

beau klaxonner, on ne lui cède pas la voie. Que Minneapolis, pour séduire les drogués du virtuel, a recréé dans son *mall* une collectivité sur mesure, avec crèches, banques, cinémas, chapelles, parc d'attractions, entreprise de pompes funèbres, espaces verts, en somme une « Metropolis rose, *mega church* de la marchandise, où l'on pourrait, en droit, passer sa vie ».

Sa description enthousiaste des villes qu'il a aimées, Boston, Seattle ou Savannah, vous donne le goût d'y aller tout de go. Avec le portrait qu'il fait des villes pourries – Detroit, dont il découvre la dégradation, Los Angeles, dont il prévoit la disparition, et tous ces lieux étonnants le long de la route, ces bordels dont les filles avisées semblent sortir des universités, cette clôture inutile élevée pour empêcher l'immigration mexicaine et patrouillée par un *ranger* dont les parents furent des immigrants illégaux –, nous sommes dans un documentaire que ne renierait pas Hollywood.

Car nous sommes bien en Amérique : dans un congrès des Églises baptistes, les épouses noires des évêques sont habillées comme des *top models*. Les *gated cities*, comme celle d'Angola, réservée aux millionnaires à la retraite, lui rappellent les prisons moins dorées qu'il visite par devoir : Rikers Island, à New York, Alcatraz, dans la baie de San Francisco. Guantánamo le révulse, les officiers de l'armée de l'air et de la marine l'impressionnent, le recrutement des soldats envoyés en Irak le décourage, le provisoire des constructions l'inquiète, le goût de la nature le renverse. Bernard-Henri Lévy n'est ni innocent ni naïf, il sait admirer tout en restant critique.

Pour ses étonnants portraits – celui de Woody Allen joueur de clarinette, de Norman Mailer replié sur son vieil âge dans une maison de Cape Cod, de James Ellroy éructant ses textes à Miami, de Barak Obama, l'étoile montante démocrate, de Bill Clinton sous l'averse le jour de l'inauguration de sa bibliothèque –, *American Vertigo* est un livre attrayant. Mais c'est aussi un ouvrage extrêmement vivant, dont la pensée se nourrit de l'anecdote, où l'art de dire comme l'on écrit – ou est-ce le contraire ? – crée un rythme, celui de la route et du vrai voyage. Bernard-Henri Lévy n'est pas Tocqueville, et la démocratie américaine, il a raison, aujourd'hui donne le vertige.

---

*American Vertigo*, par Bernard-Henri Lévy, Grasset, 495 p., 34,95\$.

---